

LE BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX D'ÉLEVAGE : ATTENTION AUX MALENTENDUS !

CONCLUSION

par Nadine **VIVIER**¹

Je tiens à remercier Gérard MAISSE qui a préparé cette séance avec les membres du Groupe de travail de notre Académie, et qui m'a fait l'honneur de m'attribuer cette conclusion alors que je ne suis pas spécialiste de cette difficile question. Mon manque de compétence était une qualité requise pour porter un œil de Candide et un point de vue de « Sciences Humaines et Sociales ».

Les interventions excellentes, donnant trois éclairages différents, nous ont montré la complexité du sujet et les malentendus générés. Revenons sur quelques-uns des malentendus

1 malentendu : Bien traitance ou bien être ? Les animaux sont-ils plus maltraités qu'avant ?

La nécessité de contextualiser s'impose une fois de plus. Brossons une rapide rétrospective. Jusqu'au 19^e s : les animaux travaillaient avec le paysan, il pouvait y avoir complémentarité et même complicité. Mais ils étaient souvent mal nourris, mal logés et brutalisés ; ils partageaient la même condition que les humains, parfois le même toit.

Vers 1850 commencent les progrès de la productivité. Les éleveurs tâchent de les nourrir pour avoir des bêtes grasses, ils améliorent la qualité sanitaire des étables ; et ils les traitent le mieux possible par souci de productivité. Dès ce moment, on trouve de gros élevages dépassant 500 vaches en Normandie. Après 1950 les méthodes scientifiques incitent à l'élevage industriel. Les animaux sont nourris et soignés mais confinés. Quelques méthodes de traitement ont été dénoncées, mais lentement : le poulet aux hormones, le veau aux antibiotiques, etc.

Les critiques contre l'élevage industriel à l'étable ne s'élèvent en France qu'à partir des années 1980 alors que de notables progrès ont déjà été réalisés. Ce revirement est lié à un ensemble de raisons : la critique de l'agriculture productiviste, et celle des scientifiques ; nouvelle approche de la mort (disparition de la fête de tuerie du cochon) ; une expression d'émotivité, sensibilité croissante par assimilation avec les animaux de compagnie ; recherche du bien être humain.

Donc on peut dire, sommairement qu'il existe une évolution parallèle du bien-être animal et humain. Si on dit que les animaux sont plus maltraités qu'avant, cela signifie-t-il qu'ils sont plus sensibles au manque de liberté qu'à une nourriture suffisante et aux soins ? Quel est leur niveau de conscience ? Pierre MORMÈDE vient de nous dire que c'est un champ de recherches en cours.

¹ Membre et vice-présidente de l'Académie d'agriculture de France.

2^e malentendu : Les 5 libertés de l'animal peuvent-elles se concilier avec d'autres exigences ?

Répondre aux trois premières exigences doit faire l'unanimité : absence de faim, de soif, d'inconfort et absence de douleurs, blessures ou maladies. Les indicateurs de mesure

La 4^e : « liberté d'expression d'un comportement normal grâce à un espace suffisant, des installations adaptées et la compagnie d'autres congénères ». Qu'est-ce qu'un comportement normal ? les animaux de rente sont domestiqués depuis 8000 ans, quelle est leur nature ? Et peut-on comparer aux libertés de l'animal de compagnie qui joue un rôle social si important ? Chiens et chats choyés, peuvent-ils exprimer un comportement normal ? Tous ceux qui vivent seuls avec les humains, sans congénère, enfermés en appartement, souvent castrés et alimentés par des croquettes industrielles ?

Enfin la 5^e liberté veut épargner aux animaux la peur, la détresse, le stress ? Comment concilier le bien être des ovins sur les estives avec la présence du loup ?

3^e malentendu : Quelles idéologies ? Quelle demande sociale ?

Francis WOLF a montré les nuances de ces idéologies. Il a souligné les ambiguïtés de vocabulaire qui ne distinguent plus l'Homme et l'Animal. Parle-t-on de l'Animal ou de diverses espèces d'animaux ? Les « welfaristes » qui œuvrent à l'amélioration de la vie des animaux s'opposent à ceux qui veulent supprimer toute forme d'exploitation de l'Animal. Ces utopies qui recherchent une pureté de vie divisent les philosophes. Donner trop de droits à l'Animal risque de déshumaniser l'Homme.

La frontière entre ces idéologies n'est pas nette. Ce sont des ONG qui portent et diffusent les idées, les premières d'entre elles ayant été anglo-saxonnes. *L'Eurogroup for animals* qui regroupe un grand nombre d'associations se présente comme un lobby "to challenge EU decision-makers and bring about positive change." Ils ont obtenu des améliorations incontestables dans le transport des animaux, la dimension des cages et l'espace disponible par bête, ainsi que la reconnaissance juridique de la sensibilité de l'animal. Aujourd'hui, un de leurs membres, l'ONG belge GAIA lance une campagne pour la viande hachée issue de culture de cellules et sans abattage d'animaux. Welfare ou vegan ?

La demande sociale encourage les ONG mais n'est-elle pas le plus souvent manipulée par les ONG qui veulent promouvoir leur vision du monde, avec l'appui des médias ? Elles clament haut et fort les idées de minorités. Ne sont-elles pas parfois une arme économique pour handicaper certaines productions ? ou certains pays ?

4^e malentendu qui pour nous est essentiel : Et les éleveurs ? Quel bien être pour les éleveurs ?

Les éleveurs sont attaqués par la population qui bien souvent est ignorante des conditions réelles de l'élevage. Outre la réalité du travail fourni par l'éleveur, il faut prendre conscience des difficultés morales engendrées par les critiques radicales. Ce dont le SIA cette année a pris conscience, en développant un effort pédagogique.

Il est indispensable de continuer à améliorer les conditions de vie des animaux de rente, processus qui ne peut être que lent étant donné le coût des installations. Pour cela les liens entre le bien-être

BIEN-ÊTRE ANIMAL EN ÉLEVAGE
Séance du 3 avril 2019

animal et la politique agricole devraient se renforcer. Tous les aspects doivent être pris en compte : équilibre global de la nature, soutien au développement rural. Surtout, l'amélioration ne pourra être obtenue que par l'association des savoirs des scientifiques et ceux des éleveurs. Un élevage de haute qualité redonne à l'éleveur la fierté de son travail.